

Introduction

Ce livre a son lieu de naissance dans un texte de Borges. Dans le rire qui secoue à sa lecture toutes les familiarités de la pensée – de la nôtre [...] – ébranlant toutes les surfaces ordonnées et tous les plans qui assagissent pour nous le foisonnement des êtres, faisant vaciller et inquiétant pour longtemps notre pratique millénaire du Même et de l'Autre. Ce texte cite « une certaine encyclopédie chinoise » où il est écrit que « les animaux se divisent en : a) appartenant à l'Empereur, b) embaumés, c) apprivoisés, d) cochons de lait, e) sirènes, f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus dans la présente classification, i) qui s'agitent comme des fous, j) innombrables, k) dessinés avec un pinceau très fin en poils de chameau, l) *et caetera*, m) qui viennent de casser la cruche, n) qui de loin semblent des mouches ». Dans l'émerveillement de cette taxinomie, ce qu'on rejoint d'un bond, ce qui, à la faveur de l'apologue, nous est indiqué comme le charme exotique d'une autre pensée, c'est la limite de la nôtre : l'impossibilité nue de penser *cela* [...] Ce texte de Borges m'a fait rire longtemps, non sans un malaise certain et difficile à vaincre.¹

La Chine de Pascal obscurcit,² celle de Napoléon menace,³ celle de Mallarmé est peuplée de « Chinois au cœur limpide et fin »,⁴ celle de Michel Foucault est risible mais troublante, celle de Jean-Louis Curtis 'inquiète'⁵ et celle de Roland Barthes intrigue :⁶ les multiples conceptions de la Chine n'ont cessé d'inspirer l'imaginaire français, pour lequel elles symbolisent tout à la fois le mystère, la peur, l'utopie, l'inconnu, l'incompréhension, l'altérité, en un mot, l'exotisme.

Cet ouvrage étudie le concept de l'exotisme à travers la perception de la Chine chez certains écrivains français, de la fin du dix-neuvième siècle au premier tiers du vingtième siècle.

Dénigrée comme de peu de valeur, superficielle, facile, faite de clinquant, la littérature exotique a mauvaise réputation. Relativement peu nombreuses sont les études consacrées entièrement à l'analyse de la notion d'exotisme en littérature. L'exotisme est pourtant un concept dynamique et omniprésent qui touche aux valeurs universelles, aux mythes et archétypes, motivant, de manière positive ou négative, les activités physiques et

¹ Michel Foucault, *Les Mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, 1966, pp.7 et 9. Dans cet ouvrage, lorsque le lieu de l'édition est omis, il s'agit de Paris.

² Blaise Pascal, 'Pensées', *Œuvres complètes*, Gallimard (Pléiade), 1954, p. 1192.

³ Attribué à Napoléon 1^{er} : « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera », et titre de l'ouvrage d'Alain Peyrefitte, *Quand la Chine s'éveillera*, Fayard, 1973.

⁴ Stéphane Mallarmé, 'Las de l'amer repos', *Œuvres complètes*, 1, Gallimard (Pléiade), 1998, pp. 78 et 109.

⁵ Jean-Louis Curtis, *La Chine m'inquiète : pastiches*, Grasset, 1972.

⁶ Roland Barthes, *Alors la Chine ?*, Bourgois, 1975.

mentales des hommes.⁷ Il sera nécessaire, avant d'arriver à son application à la Chine, de traquer le centre intellectuel du concept d'exotisme, et, pour éviter une analyse fragmentaire et incomplète, de proposer une classification des formes distinctes que revêt l'exotisme, suivie d'une étude des différents exotismes littéraires. Proche des théories de Michel Foucault, Edward Said et à sa suite des théoriciens post-colonialistes ont tendance à prêter aux Occidentaux qui ont parlé de l'espace exotique à l'époque coloniale une attitude superficielle, arrogante, impérialiste et intéressée. Toutes les formes de l'exotisme ne sont pas nécessairement et toujours associées à ces penchants.

Il n'est pas facile de traquer l'exotisme. Subjectif, partial, relatif, dépendant du point de vue, des goûts et de la culture personnels, de l'expérience préalable, des antécédents, de l'époque, ce qui est exotique pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre : on dit souvent de Jorge Luis Borges, écrivain argentin, qu'il n'est pas assez exotique pour l'Europe – entendons, qu'il ne répond pas suffisamment au stéréotype du latino-américain – mais trop exotique pour ses compatriotes argentins – parce que trouvant son inspiration, complexe et originale, partout dans le monde. Pour certains, comme Baudelaire, les cartes sont exotiques, qui évoquent voyages et pays inconnus, alors que pour d'autres, elles ne sont qu'arides représentations n'évoquant rien. Bien sûr, certaines images, stéréotypées, le sont automatiquement et pour tout le monde : fleurs et fruits étranges, costumes folkloriques colorés, érotisme tropical, etc. Proclamer qu'est exotique tout ce qui est différent et inhabituel, pittoresque et coloré ne convient pas à tous. Le concept d'exotisme peut aussi contenir des valeurs uniquement négatives : peur de l'inconnu, de l'inconfort, rejet de toute adaptation au non-familier, mépris du différent.

À notre époque de globalisation et d'uniformité apparente, l'exotisme semble devenir rare. En fait, il existe toujours, mais il a changé de nature, et l'analyse du concept demeure valable. L'ampleur actuelle de l'usage de drogues, non nouveau en soi, mais étendu à tous les niveaux de la société, indique un immense désir d'échapper à la vie ordinaire pour se réfugier dans des paradis artificiels exotiques. Un autre exemple moderne d'exotisme est la réaction contre la globalisation à l'occidentale de peuples revendiquant leur spécificité, leur altérité, affirmant leur désir d'être, de rester ou de redevenir autres, victimes souvent d'un certain romantisme du passé, et qui, s'ils paraissent le dernier bastion de l'exotisme aux touristes européens assoiffés de pittoresque folklorique, agissent à contre-courant d'une certaine partie de leur population, qui, elle, voit un exotisme dans l'attrait des valeurs et des biens de consommation de la vie occidentale.

La Chine occupe depuis des siècles une position affective spéciale dans l'imaginaire français et n'a jamais cessé d'être une source d'exotisme et d'inspiration littéraire. Si les termes n'en sont plus les mêmes – la Chine n'est plus ni un modèle utopique, ni un faire-valoir inférieur – elle continue à intéresser toute personne cultivée, et persiste à déclencher, dans l'inconscient français, une manifestation d'exotisme, parce qu'elle est encore perçue

⁷ Et peut-être aussi des animaux, puisque, c'est bien connu, les prés lointains paraissent les plus verts et l'herbe y semble plus savoureuse.

comme lointaine, peu connue, énigmatique, impénétrable, inattendue, riche d'une vaste culture unique et inépuisable. En fait, la Chine n'a été ouverte matériellement aux voyageurs français que pendant près de quatre-vingts ans, de la fin du dix-neuvième siècle à l'avènement du communisme en 1949, ce qui recouvre en gros, également, les années de la colonisation de l'Indochine. Avant et après ces dates, la Chine, pratiquement interdite, génère mystère, fabulation, envie ou crainte, car on ne peut que difficilement y pénétrer. Cette étude se situe pendant ces années d'ouverture relative, de voyages possibles, de partielle liberté et d'illusion de connaissance de la Chine.

Il semble, à priori, que beaucoup d'écrivains français soient allés en Chine, aient écrit sur la Chine qu'ils ont vue, ou sur une Chine imaginée. Une étude attentive montre, au contraire, que le nombre des écrivains intéressés par la Chine et des écrits français sur la Chine est relativement réduit. Certains, bien qu'épris de voyages et d'exotisme, curieusement, refusent de s'intéresser à un monde culturellement et géographiquement si lointain et si étrange. André Gide, pourtant familier de dépassements et d'exotisme, riche et libre, ayant voyagé en Afrique et plus tard en Russie, correspondant avec Paul Claudel en Chine, s'enthousiasme à la possibilité de le visiter si Claudel est nommé aux Indes, mais ne pense pas à l'aller voir en Chine. Valéry Larbaud, chantre de l'exotisme et du voyage, ne touche guère à l'Extrême-Orient et n'y conduit pas son Barnabooth. De plus, beaucoup des écrits sur la Chine demeurent des ouvrages mineurs, les vues restent superficielles et stéréotypées, et peu d'écrivains semblent s'être vraiment intéressés à la Chine au point d'écrire plus d'un ouvrage sur elle. Moins encore y trouvent une véritable inspiration littéraire. Un chapitre passera rapidement en revue la contribution mineure des principaux auteurs français montrant un intérêt pour la Chine durant la période étudiée.

Quatre auteurs, en revanche, qui dépassent les autres par l'originalité de leurs parcours, l'étendue et la profondeur de leur intérêt pour la Chine et l'importance de leur production littéraire ayant la Chine pour objet ou pour inspiration, seront étudiés en détail. Trois d'entre eux sont des écrivains majeurs, par la pénétration et la valeur à tendance universelle de leurs vues, l'originalité de leur inspiration, la richesse de leur style, l'ampleur et la permanence de leurs écrits. Le quatrième auteur se distingue par l'originalité exceptionnelle de son parcours et la continuité de son intérêt pour la Chine. Ces auteurs sont ceux dont les noms surgissent à l'esprit du lecteur averti lorsque la Chine est mentionnée. Le plus connu est André Malraux et ses romans révolutionnaires des années 1920 et 1930 ; puis vient Victor Segalen, dont la production littéraire des dix dernières années d'une vie intense et brève est entièrement consacrée à la Chine et dont le renom ne cesse de s'accroître ; ensuite, Paul Claudel, dont l'œuvre chinoise est une part particulièrement attachante, mais peu connue, d'une œuvre abondante et célèbre ; et enfin, Alexandra David-Néel, essayiste, romancière, pratiquante et théoricienne bouddhiste et audacieuse exploratrice ayant parcouru pendant vingt-quatre ans, entre 1911 et 1945, dans des conditions spartiates et rocambolesques, l'Ouest chinois, le Tibet et une partie de l'Asie. Cet écrivain sera inclus dans cette étude, non pour sa valeur littéraire qui n'atteint

pas le niveau des trois autres auteurs, mais pour son extraordinaire parcours biographique et son expérience de femme, dans le monde de l'aventure exotique traditionnellement masculine.

Cette étude se distingue de quelques articles centrés sur un ou plusieurs des auteurs étudiés ou sur l'exotisme, ainsi que de l'étude approfondie de Yvonne Hsieh⁸ parue pendant la composition de cet ouvrage. La présente étude se différencie nettement de celle de Hsieh qui s'interroge surtout sur la représentation, par des auteurs français, de la culture chinoise sur un fond historique et politique, alors que nous centrons notre analyse sur le rapport de la perception de la Chine à l'exotisme. De même, juste avant de boucler ce travail, nous avons eu le plaisir de lire la riche étude de Jackie Assayag sur l'Inde⁹ qui développe un point de vue assez semblable au nôtre, montrant la place de l'Inde exotique dans la culture française, mais n'analyse pas le contenu intellectuel du concept d'exotisme, et demeure essentiellement concernée par ce qui, dans notre analyse théorique, est appelé exotisme primaire.

L'expérience biographique, exceptionnelle et impossible à reproduire, de chacun des quatre auteurs étudiés provoqua la genèse des œuvres et renforce dans l'imaginaire du lecteur de notre époque l'image fabuleuse, enviable et exotique qu'offrent leurs ouvrages 'chinois'. « C'est l'homme, écrit Simon Leys évoquant Segalen, que nous voudrions mieux connaître, et si les moindres de ses écrits réussissent toujours à nous passionner, c'est avant tout pour ce supplément de lumière qu'ils peuvent jeter sur son itinéraire ». ¹⁰ Leur personnalité et leurs idées se dissimulent dans leurs œuvres. Leurs écrits, parmi lesquels les ouvrages de pure fiction ne sont pas majoritaires, appartiennent au domaine des confessions, et reflètent la véritable nature de l'exotisme qu'ils pratiquent dans la vie. Leurs œuvres, déclenchées par leur parcours biographique, sont intimement liées à leur vie au point que parfois vies et œuvres s'amalgament : Malraux utilise et transpose son expérience indochinoise dans ses romans chinois ; le lecteur du *René Leys* de Segalen distingue difficilement entre l'auteur et le narrateur, qui se nomme d'ailleurs Segalen ; le 'je' des proses chinoises de Claudel demeure ambigu mais exprime ses préoccupations principales ; les récits de David-Néel sont directement inspirés par son parcours biographique. Il ne sera donc pas possible, dans cette étude, pour atteindre un tout, de se priver des secours de la biographie et de l'histoire. L'analyse de l'exotisme s'enrichit de la connaissance des conditions, lieux, raisons d'élaboration des œuvres exotiques relatives à la Chine et cet apport aide à en comprendre toute la signification. Il faudra donc 'ressusciter' l'auteur, ne pas se limiter exclusivement à l'œuvre, et, pour un temps, être contre Proust, plus près de Sainte-Beuve, tout en restant conscient toujours qu'un livre peut être « le produit d'un autre *moi* que celui que nous manifestons » ¹¹ dans la vie. Des détails biographiques –

⁸ Yvonne Y. Hsieh, *From Occupation to Revolution : China through the eyes of Loti, Claudel, Segalen, and Malraux (1895-1933)*, Birmingham, Alabama : Summa, 1996.

⁹ Jackie Assayag, *L'Inde fabuleuse : le charme discret de l'exotisme français (XVIIe-XXe siècles)*, Kimé : 1999.

¹⁰ Simon Leys, *L'Humeur, l'honneur, l'horreur*, Laffont, 1991, p. 54.

¹¹ Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, 1954 [1908], p. 137.

milieux sociaux, études, lectures préalables, affinités littéraires et intertextualité, voyages, événements – seront volontairement combinés à l'étude de leurs œuvres, qui sera ainsi rendue plus humaine et plus signifiante, tout en gardant présent à l'esprit, cependant, qu'un auteur met aussi dans ses œuvres ce qu'il n'a pas fait, ce qu'il n'a pas été, ce qu'il n'a pas réussi : le lecteur non averti de Malraux l'imagine en héros de la révolution chinoise qu'il n'a pas faite. Les récits de voyages réels – et nous verrons leur importance numérique – sont des morceaux d'autobiographie, puisque l'auteur raconte un morceau de sa vie. Mais, entre le voyageur, et ses notes au jour le jour, et l'écrivain élaborant d'après ces notes, ses souvenirs, ses réflexions, il y a une distance propice à la réflexion, aux altérations, oublis, changements, mutations, évolutions et influences. Il sera tenu compte de toutes ces données.

Il est difficile d'allouer de rigoureuses bornes limitant cette étude dans le temps. En effet, l'intérêt des auteurs pour la Chine ne surgit pas sur un esprit vierge de toute influence. Ceux-ci partagent l'accumulation de notions, positives et négatives, vraies et fausses, sérieuses ou farfelues, sur la Chine, qui chargent l'imaginaire d'un Français cultivé. Il sera donc nécessaire d'explorer ce qui dans leur milieu les prépara à s'intéresser à la Chine, à décider d'y aller et à écrire à son sujet, ainsi que le climat spirituel de leur monde d'origine. De même, quelques auteurs seront mentionnés, au-delà de la limite temporelle supérieure, pour des raisons d'affinités significatives, ainsi Barthes, Lucien Bodard ou Pierre-Jean Remy.

Il serait regrettable de limiter les œuvres qui seront utilisées. L'étude d'un nombre restreint d'œuvres, connues et typiques, ne saurait rendre la complexité, les hésitations, les interrogations, les retournements, auxquels ces auteurs ont été confrontés à propos du concept d'exotisme et à propos de la Chine. Ils ont écrit sur la Chine durant leur séjour, mais leur départ n'en a pas tari l'intérêt, ni ne l'a supprimé de leur inspiration littéraire ou de leurs préoccupations fondamentales. De plus, la présence, parfois furtive, de la Chine transperce dans des écrits ultérieurs n'y étant pas spécifiquement consacrés. Par exemple, Claudel écrit des essais sur la Chine pendant plus de trente ans après son départ de Chine, et son séjour au Japon (1921-27) le replonge, avec plus de maturité, dans la culture chinoise qui lui inspire les poèmes évanescents de *Cent phrases pour éventails*. Ses pièces, *Le Soulier de Satin* (1919) et *Christophe Colomb* (1927) contiennent des traces subreptices et cocasses de la Chine. Et peut-on ignorer dans les *Antimémoires* de Malraux, écrit en 1967, les réminiscences révélatrices sur l'Asie de sa jeunesse connue quarante ans plus tôt. La longévité de David-Néel lui permet d'écrire sur l'Asie jusqu'à la veille de sa mort, vingt-deux ans après son départ définitif d'Asie. De plus, leur perception de la Chine et leur exotisme évoluent au cours de leur vie. Dans cette étude, l'ensemble des œuvres de ces auteurs sera considéré.

Les œuvres formelles seront la source principale de la recherche, mais d'autres

seront utilisées : les journaux intimes, et la correspondance, ce « cri de l'âme »,¹² la lettre offrant « au lecteur une image prismatique des complexités sociales de l'existence de l'écrivain, mais aussi une pénétration en profondeur, une plongée dans le plus fondamental de sa vivance ».¹³ Pourtant aléatoire, puisque modelée surtout en vue du destinataire, la correspondance demeure cependant révélatrice d'impressions immédiates et spontanées, elle constitue souvent les premières versions de l'œuvre, et parce que fréquemment destinée à être publiée, elle est soignée et appartient à l'œuvre littéraire. Claudel écrit d'illuminantes lettres analysant ses premières impressions de la Chine à Mallarmé, Maurice Pottecher, Gide, André Suarès, entre autres. Segalen écrit à sa femme des lettres détaillées, qui contiennent les premières versions de ses proses publiées, et d'importantes lettres à ses amis, dont Henry Manceron, sur sa théorie de l'exotisme et sur la genèse de *Stèles*. Les lettres à son mari, véritable journal de voyage, constituent la meilleure partie de l'œuvre littéraire de David-Néel.

Le rapport de ces auteurs à l'exotisme de la Chine est généralement perçu d'une manière vague et sous des étiquettes simplistes et limitatives. Claudel et Malraux, auteurs majeurs, sont rarement confrontés à l'exotisme, catégorie jugée trop mineure pour leur niveau littéraire. Claudel est associé à un universalisme sans détails, Segalen à une fascination exclusive pour la différence, Malraux à une sympathie socialiste pour les révolutionnaires chinois ; l'exotisme de David-Néel n'a pas été étudié en détail. Cette analyse détaillée des différentes facettes de leur contact avec la Chine, se propose d'explorer avec plus de précisions leur rapport à l'exotisme et à la Chine, d'apporter une variété signifiante, de mettre en évidence les contradictions et d'éclairer non seulement les différentes formes de l'exotisme en littérature à un niveau élevé, mais aussi certains aspects essentiels de l'œuvre de ces écrivains.

*

* *

¹² Attribué à Sainte-Beuve, cité dans *Romantisme : Revue du dix-neuvième siècle*, 90, 1995, numéro consacré à la correspondance.

¹³ Sergio Villani, 'Paul Claudel : la lettre et l'être', *Claudiel Studies*, XXV, 1-2, 1998, pp. 75.